

DO YOU BE



Chorégraphe Nawal Lagraa / **Danseuses** Nawal Lagraa / **Compositeur** Olivier Innocenti / **Créatrice**
Lumière Guislaine Rigollet / **Régisseur son** : Patrick De Oliveira

Producteur Cie La Baraka

Partenaires Le Ministère de la Culture – Drac Rhône-Alpes / Le Secrétariat d'Etat en charge des Droits de la femme / Le Ministère de la Culture - réserve parlementaire de M. le député P.A. Muet / La Région Rhône-Alpes Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité / La Ville de Lyon / La Fondation BNP Paribas – Projet Banlieue / Résidence de création : La Maison de la Danse de Lyon

avec le mécénat de
la fondation
francetélévisions

AGENDA

2015

- **8, 9, 10 Octobre 2015 : Représentations programmées à la Maison de la Danse de Lyon** dans le cadre de la «**Quinzaine pour l'égalité femmes-hommes**» portée par la Région Rhône-Alpes

2016

- **23, 24 et 25 janvier 2016** à Suresnes Cité Danse Connexions
- **5 février 2016** au Théâtre Liberté à Toulon
- **8 mars 2016 journée de la femme** au Théâtre des Cordeliers Annonay – Agglo en scènes
- **18 et 19 mai 2016** aux Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale dans le cadre des « Rendez-vous chorégraphiques »
- **15 octobre** au Festival Karavel – Bron
- **26 novembre** au Festival Kalypso - Créteil

FEMME, DANSE ET AVENIR...

Danse. Présenté dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité femmes-hommes, *Do You Be* de Nawal Lagraa donne leur chance à huit jeunes danseuses lyonnaises aux parcours atypiques.

Issue du classique et du contemporain, Nawal Lagraa travaille depuis plusieurs années avec Abou Lagraa en tant que danseuse et assistante pédagogique. Elle a largement contribué à la spectaculaire transformation des jeunes danseurs hip-hop du Ballet contempo-

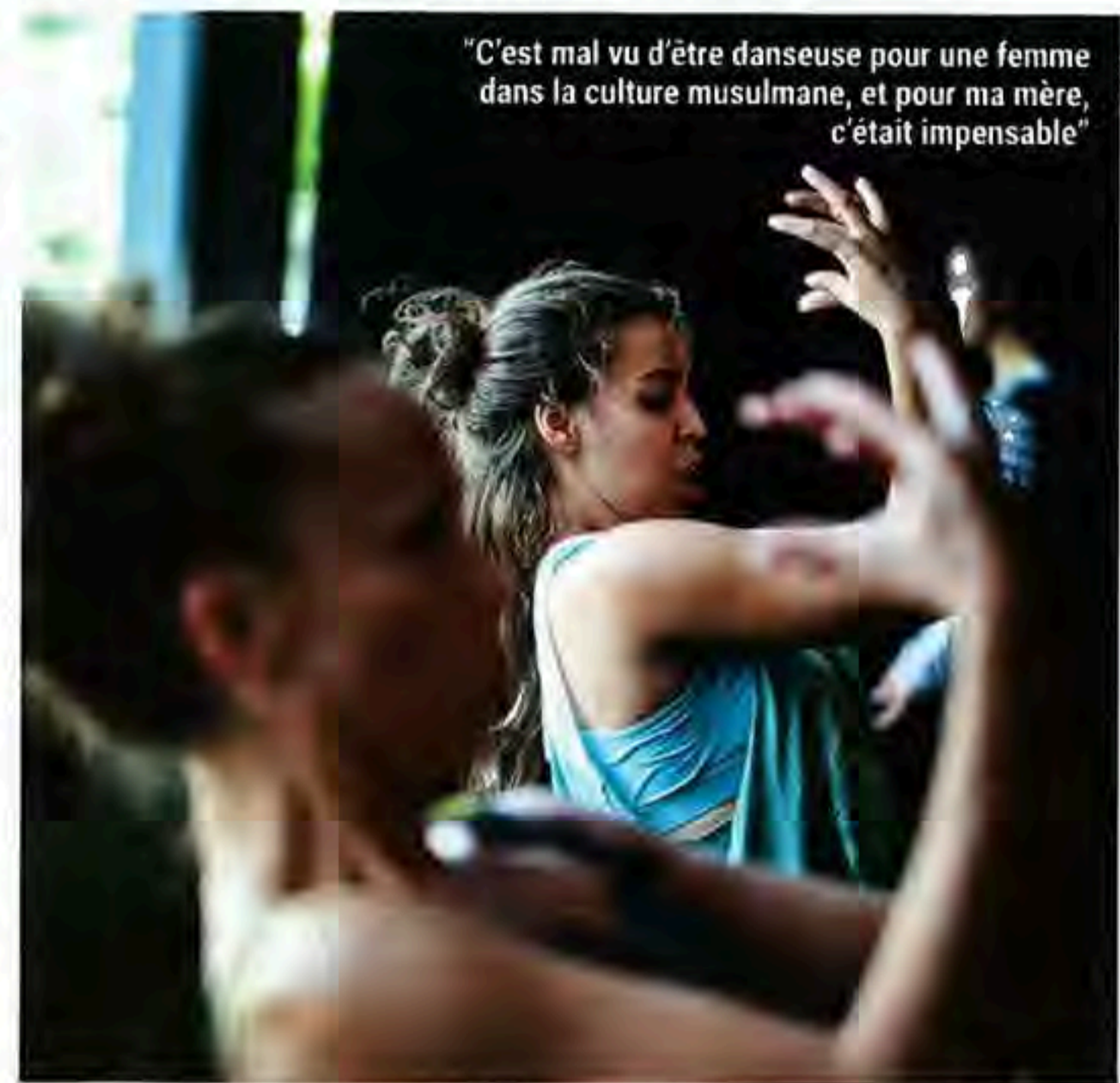
rain d'Alger dirigé par le chorégraphe. *Do You Be* (Est-ce que tu es) est un projet d'insertion professionnelle concentré sur trois mois, avec une formation en danse contemporaine, une création, un salaire et une tournée nationale. L'enjeu est de permettre à des jeunes

filles de devenir danseuses professionnelles alors que, pour des raisons culturelles, sociales ou financières, elles ont du mal à y parvenir. "Mon premier objectif, précise Nawal, est qu'elles se servent de ce projet autant dans leur vie de femme que de danseuse. Je veux leur

Portrait d'une danseuse de *Do You be*

Sarah Copin, vers une nouvelle vie

Sarah Copin a 20 ans. Elle a commencé le hip-hop à 12 en suivant des cours donnés dans son collège de Bron par la compagnie Käfig. À 16 ans, elle quitte l'école pour faire de la danse son métier. La famille dit oui à condition de prouver qu'elle peut en vivre. Sarah fait des petits boulots dans la restauration tout en s'engageant dans plusieurs associations auprès de jeunes, elle donne des cours, organise des battles. Son objectif : prouver à ses parents qu'elle a eu raison de quitter l'école pour faire un métier qui a de la valeur et du sens. Encouragée par Najib Guerfi, chorégraphe hip-hop lyonnais, elle se présente à l'audition pour *Do You Be* et n'en revient toujours pas d'avoir été choisie. Elle découvre la danse contemporaine et surtout elle apprend à se connaître : "Je ne savais plus trop quelle danseuse j'étais, quelle artiste j'allais devenir. Nawal m'a fait découvrir les techniques de base pour mieux comprendre mon corps et travailler sur les ressentis. On n'apprend pas cela dans le hip-hop, on reste sur le groove, le style. L'autre nouvelle chose était que je ne travaillais qu'avec des garçons, et là, je suis dans une équipe de filles. Paradoxalement, c'était plus difficile." Pour Sarah, la formation est arrivée au bon moment, sinon elle n'aurait pas pu avancer dans son cheminement. Résolument hip-hop, elle a la conviction que le contemporain la fera progresser dans cette danse et dans l'évolution d'une carrière qu'elle veut toujours auprès des enfants ou dans des projets interculturels. Elle se sent plus forte aujourd'hui pour



"C'est mal vu d'être danseuse pour une femme dans la culture musulmane, et pour ma mère, c'était impensable"

passer d'autres auditions et travailler avec d'autres compagnies. Elle évoque même l'idée de passer un diplôme de danse contemporaine. Fille d'un musicien qui l'a plutôt soutenue dans son choix, elle évoque avec délicatesse sa mère et sa culture : "C'est mal vu d'être danseuse pour une femme dans la culture musulmane, et pour ma mère, c'était impensable. L'art est accepté quand il est véhiculé par

un homme, mais une femme ne se met pas en scène. J'espère qu'avec ce projet elle découvrira une autre image de la femme. Le regard de ma famille est très important et je ne veux pas la décevoir. Mais je suis heureuse. Je suis dans une compagnie et c'est ce que je voulais plus que tout. Ce projet ne peut que m'apporter du bon. Tout est ouvert pour moi!"

/// MP

donner les moyens techniques de se mesurer à d'autres compagnies, de passer des auditions et qu'elles puissent construire leur destin artistique." Elles sont huit Françaises entre 19 et 28 ans, d'origine algérienne, italienne, tunisienne, haïtienne, sénégalaise ou bretonne. Autodidactes, elles viennent pour beaucoup du hip-hop mais aussi de la danse africaine ou orientale. La chorégraphe s'est appuyée sur le concept de la femme sauvage, tiré du livre de Clarissa Pinkola Estés *Femmes qui courent avec les loups*, pour les ateliers et concevoir l'écriture de la pièce : "Le travail s'est fait autour de discussions et des phrases du livre. Je n'ai pas voulu aller à l'encontre de leurs acquis, mais j'ai tenté d'enlever la forme, de garder le travail sur l'énergie pour les amener sur des états de corps et de danse." Casser les formes et garder ce qui vient du ventre, ce qui est à l'état sauvage, ce qui traverse dans le lâcher prise pour comprendre que l'on peut toujours repousser les li-

"LE LIVRE DONNE DE LA FORCE À BEAUCOUP DE FEMMES QUI ONT VÉCU DES MOMENTS DIFFICILES, IL RÉVÈLE LA POSSIBILITÉ DE REFAIRE SA VIE, DE FAIRE DES CHOIX ET D'ASSUMER"

mites. "Le livre donne de la force à beaucoup de femmes qui ont vécu des moments difficiles, il révèle la possibilité de refaire sa vie, de faire des choix et d'assumer", souligne Nawal, pour qui la difficulté à devenir professionnelle ne réside pas seulement dans la culture nord-africaine qui ne comprendrait rien à la danse : "Cela traverse toutes les cultures. Et, même s'il y a une France qui avance, il y en a

une qui recule. Nous les femmes sommes souvent dans deux mouvements, celui de pouvoir avancer et celui de subir des pressions qui appellent le combat. Mon idée est aussi de défendre le métier de danseur, car il ne s'agit pas de bouger uniquement mais de penser et de se remettre en question. Il faut être fort et courageux pour faire ce métier. J'espère que ce spectacle fera tomber les barrières sur une fausse idée que peuvent en avoir, par exemple, les parents." En attendant, elle savoure la chance inespérée que la directrice de la Maison de la danse Dominique Hervieu lui donne avec ce projet. En seconde partie, Nawal Lagraa présente son premier solo, écrit à partir des étapes du deuil : le déni, le choc, la colère, le vide que laisse quelq'un après son départ, la solitude...

/// MARTINE PULLARA

Do You Be, de Nawal Lagraa. Du 8 au 10 octobre, à la Maison de la danse. www.maisondeladanse.com

HIP-HOP EN FÊTE!

Pour la 9^e édition de son festival Karavel, Mourad Merzouki a décidé de marquer les esprits en fêtant les 30 ans du hip-hop avec 32 compagnies et un défilé chorégraphik international.

Le programme concocté par Mourad Merzouki se déroule cette année sur trois semaines, en partenariat avec 12 structures, dont le Toboggan de Décines et le Palais de la Bourse à Lyon. Le chorégraphe a décidé de frapper un grand coup en présentant des spectacles qui font référence à plusieurs générations de chorégraphes, témoignant également de l'évolution de cette danse, qui a intégré d'autres disciplines artistiques. Même si, en 2015, on ne voit toujours pas poindre de chorégraphes majeurs comme Mourad Merzouki, Kader Attou ou l'Allemand Storm, on pourra savourer ici et là de nouvelles formes qui préfigurent peut-être l'émergence d'un nouveau hip-hop et démontrent une féminisation de cette danse encore très masculine. Entre mode et compétition, Karavel réitère le défilé



"chorégraphik" de l'édition 2013, qui s'était déroulé à la préfecture du Rhône. Cette année, c'est le Palais de la Bourse qui se transformera en théâtre éphémère où quinze danseurs de renommée internationale se défieront sur un podium de type cat-walk, devant un jury et avec des prix à la clé. Les spectacles sont nombreux et certains donnent vraiment envie. On citera David Drouard, très attendu avec sa version hybride de *l'Après-midi d'un faune* de Nijinski dansée par cinq breakers juchés sur des sabots ou pieds nus. Des piliers du hip-

hop seront là : **Éric Mezino** avec *Magic Box* qui interpelle l'espace public, mettant au cœur de la scénographie une boîte noire et l'énergie de cinq danseurs ; **Hamid Ben Mahi**, dont le travail est souvent porté par une réflexion politique, évoquera la vie des Sud-Africains pendant l'apartheid. Le chorégraphe **Azzidine Benyoucef**, originaire de Vénissieux, et sa compagnie Second Souffle présenteront *La Marche*, inspirée de la célèbre marche de 1983 pour l'égalité et contre le racisme. Et si vous voulez voir des filles dirigées par un homme, il faudra découvrir la compagnie Chrikiz, qui vient de La Rochelle : le chorégraphe **Amine Boussa** réunit sept danseuses hip-hop autour d'un travail qui recherche sublimation du corps et pureté des lignes... Bonne nouvelle pour le public, certains spectacles sont gratuits et le festival s'étoffe encore plus de bals, de shows, n'oubliant pas de fêter dignement les 30 ans du hip-hop. Le 9 octobre, un grand événement retracera trois décennies de hip-hop, montrant tous ses styles de danse. Une soirée gratuite, festive et pédagogique !

/// AURÉLIE MATHIEU

Festival Karavel. Du 2 au 23 octobre, dans l'agglomération lyonnaise. www.festivalkaravel.com

SPECTACLE | Nawal Lagraa-Aït Benalla présente "Do you be", mardi 8 mars à 20h30 à l'Espace Montgolfier Quand la danse met les femmes en lumière

Mardi 8 mars, à 20h30 à l'Espace Montgolfier, la danseuse et chorégraphe Nawal Lagraa-Aït Benalla, viendra présenter "Do you be". Un spectacle porté par une femme et dansé par des femmes, pour la journée des femmes. Forcément « ce n'est pas un hasard », confirme l'artiste.

Pas un hasard non plus qu'elle dévoile son premier spectacle, ce jour-là, dans le bassin annonéen, juste avant l'installation de la compagnie La Baraka d'un certain Abou Lagraa, dans l'ancienne chapelle de Sainte-Marie à Annonay.

« "Do you be" c'est le fruit d'un projet qui s'appelle "Femmes sur le devant de la scène" », précise Nawal Lagraa-Aït Benalla. Un projet qui a amené la chorégraphe à se demander « ce que pouvait être la vie d'une jeune dan-

seuse des quartiers ? Et est-ce que, devant elle, il y a des barrières ou des bras tendus ? »

« C'est la France plurielle, et la femme plurielle aussi »

Un spectacle d'une heure environ qui est le fruit de trois mois de travail, dont deux de formation. Une formation nécessaire « puisque les sept danseuses viennent d'univers différents, avec des difficultés sociales et/ou culturelles différentes », explique Nawal Lagraa-Aït Benalla.

« Elles sont toutes Françaises, mais d'origines différentes. C'est une belle représentation de la jeunesse d'aujourd'hui et de la diversité. C'est la France plurielle, et la femme plurielle aussi. C'est une pièce pour sept danseuses, sept femmes, sept histoires de corps, sept existences. La piè-

ce est chargée. J'ai voulu mettre en avant la puissance, la force et à la fois la fragilité de la femme. C'est une danse très engagée, très physique. »

Une façon de montrer que, même en 2016, les femmes sont toujours dans un combat pour exister. Comme un écho au titre "Do you be" ("Est-ce que tu es") qui, sans poser la question, interroge sur l'être et sur son existence. À l'image du solo qu'interprète Nawal Lagraa-Aït Benalla, dans la pièce, sur le titre "Do you be" de Meredith Monk.

Mais aussi à l'image des danseuses sur scène : « C'est par la danse qu'elles disent ce qu'elles sont. Chacune exprime ce qu'elle est avec sa force et sa faiblesse. »

François FRUALDO

Tarifs : 20, 15, et 10 euros. Site internet : billetterie.cocoba.fr



Dans "Do you be", Nawal Lagraa-Aït Benalla met en lumière des femmes aux bagages différents (hip-hop, danse africaine ou orientale...). En parallèle, dans un solo, l'artiste retrace également l'errance d'une femme, face au tumulte des tempêtes de la vie. Photo DR

Nawal Lagraa à Suresnes

On sait que la vie en « cités » n'est pas un long fleuve tranquille, et surtout pas pour les filles qui sont obligées de se viriliser pour ne pas passer pour des provocatrices sexuelles à punir collectivement. On sait aussi qu'il s'agit là de stéréotypes et que ces derniers nuisent fortement à la subtilité en création artistique. En travaillant avec sept habitantes desdites « cités », Nawal Lagraa n'avait au début aucune intention de créer un spectacle pour les scènes institutionnelles. Le but était surtout d'aborder par la danse la condition féminine, et ce dans un sens plus universel. Ne pas parler des difficultés, mais de la force intérieure des femmes, en écho au livre *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés, éloge des forces féminines intrinsèques que les sociétés se dépêchent de réprimer.

Ce point de départ est des plus judicieux. Après tout, dans *Femmes qui courent avec les loups*, il n'est pas question de banlieues, mais de la féminité dans son ensemble. Aussi, *Do You Be*, première création de Nawal Lagraa, se place au-dessus de toute narration illustrative. Seuls les gestes et les visages des interprètes, dépositaires des sédiments d'un quotidien parfois éprouvant, témoignent de la réalité sociale. C'est sur ces traces-là que rebondissent les désirs de liberté.

Si ces danseuses viennent de la banlieue et pratiquent le hip-hop (mais également la danse contemporaine pour certaines d'entre elles), cela ne conditionne pas le message de *Do You Be*, mais ses moyens d'expression. Chacune des sept déploie une présence scénique hors du commun, justement parce qu'ici rien n'est feint et que leur présence se double d'une force de vérité exceptionnelle.

Sept femmes en état d'urgence

Il ne s'agit pas de représenter, mais d'être soi-même, de trouver un langage chorégraphique ouvrant un chemin vers soi-même, vers la libération d'une vérité et la vérité d'une libération. Si *Do You Be* est une pièce de groupe, elle est ponctuée par des solos où les interprètes défient la salle par des regards d'Amazones. La vérité de chacune saute aux yeux, autant dans leurs présences méduisantes que dans le langage chorégraphique qui n'est expression personnelle, authentique et parfois violente.

C'est l'autre facette qui fait la force de *Do You Be*. En courant avec les loups, les interprètes survolent et court-circuitent toutes les catégories identifiables. Et si on peut identifier une source côté popping par-ci, un pas de breakdance par-là ainsi que des accents de danse contemporaine, d'arts martiaux ou d'ambiance africaine, on est surtout fasciné par la découverte d'un vocabulaire défiant les normes et les catégories.

Le grand mérite de Nawal Lagraa est d'avoir permis ce jaillissement d'une énergie généralement occultée qui se traduit par un vocabulaire gestuel qui coule de source et s'exprime avec une virulence qu'il fallait d'abord convoquer pour ensuite l'orchestrer, structurer et mettre en valeur. Au résultat, *Do You Be* se lance dans une dimension dramatique qui rappelle *Le Sacre du printemps*, ici transposé dans une dimension plus horizontale, les danseuses étant aimantées par le sol. Mais comme leur communauté est ici exclusivement féminine, le sacrifice de l'élue provoque plus de conflits intérieurs que d'énergie galvanisante.

Do You Be... Free?

« Es-tu », demande le titre de la pièce, et la réponse est un virulent « I would prefer to » où les enjeux autour de l'équilibre physique font apparaître autant de luttes émotionnelles. Le cri qui se profile derrière cette dissection gestuelle des corps rappelle bien le « Un peu de tendresse, bordel de merde! » de Dave Saint-Pierre. Et pourtant les approches dramaturgiques sont diamétralement opposées. *Do You Be* évacue toute tentation anecdotique et se reflète plutôt dans la démarche d'Abou Lagraa, qui avait créé plusieurs pièces avec de danseurs de rue algériens, à commencer par *Nya*.

Nawal Lagraa n'a pu que profiter de l'expérience aux côtés de son époux, ayant joué un rôle actif dans les créations au sein du Ballet Contemporain d'Alger. La clarté, la cohérence, la dramaturgie parfaites de *Do You Be* n'auraient pas été possibles sans ce parcours. Pas un temps mort pendant les quarante-cinq minutes de la pièce, et une cohérence absolue, alors que certaines césures créent des surprises esthétiques fabuleuses. Et au milieu des tableaux hantés surgit une délicieuse coquetterie des fesses, les sept étant alignées de dos et reprenant par leurs rondeurs la fameuse chaîne, figure fondatrice de la danse hip-hop, lançant une provocation aussi sensuelle qu'humoristique aux machistes de tous poils.

"Do you be", bluffant spectacle de Nawal Lagraa, «femme sauvage»

Quand formation rime avec création exemplaire



Nawal Lagraa n'a pas dit son dernier mot, bien au contraire, puisqu'elle vient de signer sa première chorégraphie *Do you be* autour de la figure de la femme. Composée en diptyque, *Do you be* met sur un pied d'égalité la danseuse et chorégraphe dans un solo mi-ombre mi-lumière, et sept danseuses préprofessionnelles prises sous son aile. Car Nawal Lagraa a choisi de s'investir à cent pour cent dans la pédagogie et la transmission en formant à la danse contemporaine de jeunes artistes issues pour la plupart du hip hop et de la danse africaine. Et le résultat est bluffant ! Le solo, tout en équilibre instable et en mouvements chahutés, parle des sentiments confus liés à la douleur du deuil (déni, colère, refus...) sur des musiques d'**Olivier Innocenti** et **Meredith Monk**. Danse, musiques, lumières vibrent à l'unisson dans une tension dramatique à fleur de peau. Le septuor, créé à partir du concept de «femme sauvage» de l'auteure **Clarissa Pinkola Estés**, développe une énergie animale : comme dans une partie de dominos endiablée, les corps des amazones (des guerrières ?) se bousculent, s'affrontent et s'évitent. Piquant sa chorégraphie d'emprunts au vocabulaire hip hop (mouvements stroboscopiques et battle de «popotins»), Nawal Lagraa excelle dans la danse au sol, dessinant de savantes combinaisons et des fureurs compulsives. Plus encore elle offre à chacune l'occasion d'affirmer son individualité, de révéler librement sa part de masculinité et de féminité, et c'est cette richesse composite qui fait la force de sa pièce.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Mars 2016



La Baraka aux Gémeaux : la danse contemporaine des droits fondamentaux ! ^{116x2}

La Scène nationale des Gémeaux à Sceaux (92) a accueilli du 18 au 22 mai la compagnie lyonnaise *La Baraka*, avec *Do you be*, la première chorégraphie de la danseuse Nawal Lagraa et le *Cantique des cantiques* du danseur et chorégraphe Abou Lagraa, deux spectacles qui ont en commun de partir d'un texte et de poser de manière assumée et vibrante les principes de liberté de conscience, de pensée et de religion, de dignité et d'égalité.

Les rendez-vous chorégraphiques du théâtre des Gémeaux offrent chaque saison une programmation ambitieuse, reflet d'un équilibre subtil entre les grands noms de la danse contemporaine – cette année José Montalvo et Joëlle Bouvier¹ – et les plus jeunes compagnies, avec une alternance de danse contemporaine, flamenco, danse acrobatique², hip-hop, parfois associés à la création visuelle³. La programmation 2016-2017 qui vient d'être annoncée par sa directrice Françoise Letellier, respectera cette tradition d'excellence et de découverte⁴.

Do you be est l'aboutissement du projet « Femmes sur le devant de la scène » de Nawal Lagraa, présenté pour la première fois à l'automne 2015 à la Maison de la danse de Lyon lors de la quinzaine de l'égalité Femmes-Hommes, où la Compagnie *La Baraka* est en résidence de production – après l'avoir été à Sceaux de 2009 à 2014. Le spectacle repris aux Gémeaux est un diptyque composé d'un solo et d'une pièce pour sept danseuses non professionnelles venant de différents horizons – hip-hop, jazz...

À la différence des icônes de la danse contemporaine, comme Martha Graham⁵, qui ont refusé d'être vues comme des artistes féministes, la revendication de Nawal Lagraa n'est pas dissimulée, mais au contraire assumée. Elle pourrait sans doute se reconnaître dans la filiation d'Isadora Duncan, cette « femme libre » qui prononça en 1905 « une conférence sur la danse comme art de libération, en revendiquant pour

la femme le droit d'aimer et d'avoir des enfants à son gré »⁶.

Pour la création de son diptyque, la chorégraphe dit s'être appuyée sur l'archétype de la « femme sauvage » conceptualisé par la psychanalyste américaine Clarissa Pinkola Estés, dans son ouvrage le plus connu, *Femmes qui courent avec les loups*, revisitant les contes pour en tirer des enseignements différents de ceux de Bruno Bettelheim⁷. C'est la condition de la femme qui intéresse l'auteur, par ailleurs sensible à l'art de la danse⁸ : « Chaque femme a en elle la femme sauvage. Mais la femme sauvage, comme la nature sauvage, est victime de la civilisation. La société, la culture, la traquent, la musellent, afin qu'elle entre dans le moule réducteur des rôles qui lui sont assignés et ne puisse entendre la voix généreuse issue de son âme profonde »⁹.

Le solo de vingt minutes dansé par Nawal Lagraa ne laisse pas de doute. La femme sauvage, c'est bien elle, révélée par les tourments de son corps magnifique et sa chevelure indomptée. Comme plusieurs de ses illustres prédécessrices¹⁰, elle entend libérer le mouvement, libérer le corps de la femme, lui permettre d'être exposé sur scène, et ainsi de s'émanciper. Cet objectif est également bien rempli par les danseuses du septuor de trente minutes qui s'affranchissent pour certaines de codes ou d'interdits familiaux ou religieux – notamment dans les passages au sol d'une très grande inventivité – et pour les autres libèrent une énergie extraordinaire avec une précision inattendue pour des non-profes-

1) Le jubilatoire ; *Y Olé!* de J. Montalvo en avril 2016 et *Salve pour moi le monde* de J. Bouvier d'après Tristan et Isolde en mai 2016.

2) L'époustouflant *Il n'est pas encore minuit* de L. Touzé et la Cie XXL en mars 2016.

3) L'étonnant *Pixel* de M. Merzouki et la Cie Kafig en décembre 2015.

4) Sont not. programmés : Blanca Li et Maria Alexandrova ; les acrobates du nouveau cirque du Vietnam ; Ushio Amagatsu ; Philippe Découflé ; Akram Khan ; Kader Attou ; Russell Maliphant ; Yvann Alexandre.

5) « Des féministes m'ont revendiquée comme l'une des leurs. Mais je ne me considère pas comme telle. Je ne me suis jamais posé la question... » : Graham M., *Mémoire de la danse*, 1992, Actes Sud, p. 27.

6) Martin-Fugier A., « Isadora, une femme libre » in : *Isadora Duncan, une sculpture vivante*, 2009, Musée Bourdelle, Paris Musées, p. 18. V. aussi : Duncan I., *Ma vie*, Folio, p. 28.

7) Bettelheim B., *Psychanalyse des contes de fées*, 1994, Hachette, Pluriel.

8) *La Danse des grands-mères*, 2009, Livre de poche. V. aussi les très nombreuses références à la danse, aux femmes artistes in : *Femmes qui courent avec les loups. Histoires et mythes de l'archétype de la Femme sauvage*, 2001, Livre de poche, p. 28, 40, 263, 296, 329, 341, 638, 654.

9) *Femmes qui courent avec les loups*, op. cit., extrait de la 4^e de couverture de l'édition originale publiée chez Grasset en 1996 et utilisé par Nawal Lagraa pour expliquer sa démarche.

10) V. Graham, *Mémoire de la danse*, op. cit. : « Dans chaque rôle que j'ai interprété, j'ai tenté de jouer la part qui me paraissait la plus sauvage » (p. 55).

sionnelles dès la première scène où les visages des danseuses allongées passent d'une sérénité joyeuse à l'abattement.

De nombreuses compagnies de danse contemporaine ont abordé les rapports de domination hommes-femmes, notamment dans les interprétations nombreuses du mythique *Sacre du Printemps*, de Maurice Béjart, au collectif *She She Pop*¹¹, en passant par Pina Bausch et Angelin Preljocaj. Mais la compagnie *La Baraka* est allée plus loin, en liant aussi la question de l'égalité des sexes avec celle de la religion.

Le *Cantique des cantiques*, ce texte profane de l'Ancien Testament, dont l'auteur et la date sont inconnus¹², sert de structure au spectacle du chorégraphe franco-algérien Abou Lagraa qui ne relève peut-être pas exactement du théâtre-danse – au sens du *Tanztheater* de Bausch – mais est un travail incontestablement hétérodoxe nourri par le metteur en scène franco-allemand Mikaël Serre, entrecoupant ou superposant aux scènes dansées sur une musique originale d'Olivier Innocenti, la participation vocale et gestuelle de deux comédiennes, l'image vidéo, et des textes projetés sur un rideau de fils en fond de scène. Ce n'est pas la première fois que ce texte suscite une interprétation artistique – musicale et picturale essentiellement¹³ – y compris dansée¹⁴. Mais c'est assez inhabituel que la danse serve aussi explicitement des principes juridiques universels, réussissant à « communiquer d'un corps à un autre, d'un monde intérieur à un autre, directement sans détour avec la plus grande intensité » et arriver « à des ébranlements qui mènent sans doute plus loin que n'importe quel débat verbal »¹⁵.



X/Dan Aucante

L'amour est violent chez Abou Lagraa, contrairement à ce que l'on peut ressentir à la première lecture du *Cantique des cantiques*, qui est tout au plus érotique. Certains trouveront l'adaptation osée, le chorégraphe livrant une interprétation très sexualisée. Ce ne sont pas seulement des corps qui se rencontrent ou qui ondulent, mais des corps animés de secousses frénétiques, qui se cognent à deux, à trois ou plus – jusqu'à une scène de viol collectif explicite –, qui sont malaxés, pétris, ou qui s'assouissent seuls sur le sol du plateau, laissant le désir insatisfait, les êtres inapaisés, à l'image de ce corps qui offre toute sa nudité, debout et allongé, dans la semi-obscurité puis la lumière crue du plateau, dans sa simplicité, à l'opposé du corps huilé et provoquant de *Quando l'uomo principale è una donna* de Jean Fabre¹⁶. Cette violence n'exclut pas la légèreté et l'éclat de certains passages, en particulier ceux dansés par le gracieux Ludovic Collura.

Il faut lire dans ces successions de scènes tourmentées un plaidoyer pour l'amour vrai, consenti et désiré par le couple – qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel, d'origines ou religions différentes. C'est une apologie des « valeurs indivisibles et universelles » que sont la dignité humaine, la liberté, l'égalité et la solidarité, rappelées dans le préambule de la Charte des droits fondamentaux de

l'Union européenne dont les deux premiers paragraphes sont projetés en fond de scène, après les articles 10 – liberté de pensée, de conscience et de religion –, 1 – dignité humaine –, et 19 – protection en cas d'éloignement, d'expulsion et d'extradition – résumant en point d'orgue les messages des deux représentations de la compagnie *La Baraka*, utilisant ainsi la matière première juridique de manière absolument inédite dans un spectacle de danse !

Emmanuelle Saulnier-Cassia

Professeure agrégée de droit public, UVSQ

Infos

Théâtre des Gémeaux
- Scène nationale,
49, avenue Georges
Clemenceau, 92330
Sceaux.

Tél. : 01 46 61 36 67.
www.lesgemeaux.com.

Prochaines dates
de la Compagnie
La Baraka : *Le Cantique
des cantiques*, au
théâtre de Chaillot,
du 30 novembre au
3 décembre 2016.

<http://aboulagraa.fr>.

11) Spectacle donné à Paris au théâtre des Abbesses pendant le festival d'automne 2014.

12) V. Renan E., « Etude sur le plan, l'âge et le caractère du poème », Arléa, coll. Poche Retour aux grands textes, 2012, p. 125-127, qui conteste comme d'autres traducteurs l'attribution à Salomon, notamment parce que le poème est loin d'être flatteur pour le roi.

13) V. not. les cinq toiles de Marc Chagall, exposées au Musée national Chagall de Nice du 9 juillet au 31 octobre 2016.

14) Par la Cie Korzéart en 2011 à Montpellier, avec la chorégraphie d'Agnès Bonfils.

15) Servos N., « Danser par nécessité » in : Camarade H., Paoli M-L., *Marges et territoires chorégraphiques de Pina Bausch*, L'Arche, 2013, p. 38.

16) Solo créé en 2004 interprété par la danseuse Lisbeth Gruwez.